

Autocratie. Gouverne- ment Responsable

Les organes libéraux, et surtout "la Presse" se posent depuis quel- que temps en champions du gouver- nement responsable. Ils croient devoir défendre cette grande insti- tution contre les entreprises d'un Dundonald ou d'un McDougall. Nous connaissons pourtant de pires ennemis du gouvernement respon- sable. Ce sont : le premier minist- re lui-même et ses collègues, tout le ministère. C'est le cas de dire : Medice, cura te ipsum.

Le gouvernement responsable, c'est celui qui s'expose à porter la peine de ces actes et qui sait que le peuple est son juge suprême. C'est à peu près à seule façon dont le peuple puisse le gouverner lui-mê- me et c'est pour conquérir cette lé- gitime prérogative qu'il a si long- temps combattu, sous la conduite de Lafontaine. Mais pour que le peuple exerce son droit d'apprécia- tion sur ceux qui le gouvernent, il doit nécessairement savoir tout ce qui se passe. Et c'est pourquoi, depuis l'émancipation populaire, les choses de gouvernement s'appel- lent les affaires publiques.

Mais avec le gouvernement Lau- rier nous retournons en arrière. Les affaires de l'Etat ne sont plus publiques le gouvernement du pays est entre les mains de quelques-uns qui trament tout dans l'ombre. Et c'est cette conduite rétrograde de l'Opposition entendait signaler à l'attention publique, par la moti- on de M. Haggart touchant la suppression de certains documents.

C'est par l'opposition, dans notre système parlementaire, que le peu- ple exerce son droit de surveillance; c'est l'opposition qui doit tout con- naître. Or, depuis quelque temps, elle se voit systématiquement fer- mer tout accès aux documents pub- lices les plus nécessaires.

M. Haggart en a donné plusieurs exemples frappants : le mémoire de M. Blair qui condamnait le Grand-Tronc Pacifique, la lettre de M. Hays qui renfermait le pro- jet initial du Transcontinental, et enfin la première partie du rapport de lord Dundonald qui signalait le mauvais état de notre milice.

Ce n'est que par hasard ou par ricochet que ces importants docu- ments sont parvenus à la connais- sance de l'opposition. On peut supposer qu'il y en a d'autres qui sont cachés. Dans chacun de ces cas connus, le gouvernement a joué la comédie des fausses confidences.

C'était toujours un prétexte, lorsque ce n'était pas un mensonge tout bonnement, comme pour le rapport de lord Dundonald qui était destiné à la publication. La vraie raison c'est que nous avons un gouvernement despotique qui abuse de sa majorité servile et ne laisse voir au peuple que ce qui fait son affaire.

Bien plus, ce n'est même pas la majorité de la Chambre qui décide, c'est le ministère tout seul, c'est le Gouverneur en Conseil. Sir Wil- frid décide, ou plutôt, MM. Sif- ton et Fitzpatrick décident, et tout est fait. La majorité libérale n'a pas besoin de savoir pourquoi et l'opposition n'a pas le droit. C'est la théorie des libéraux d'aujourd'hui, et c'est, comme on peut voir, d'un libéralisme un peu bizarre.

Si nous sommes régis par un cabi- net secret, par une oligarchie tyrannique, autant vaut supprimer la Chambre des Communes tout de suite, par économie.

La Chambre des Communes re- présente le peuple et elle discute les actes du ministère ; mais si le ministre lui cache ses actes et qu'on tolère la chose, la représentation populaire devient un luxe, une dé- pense inutile.

Que le peuple dise s'il aime mieux abdiquer ses droits et confé- rer la dictature à l'autocrate sir Wilfrid ou s'il aime mieux voir une forte opposition contrôler même cet honnête homme. Qu'ils se pronon- ce entre le danger des ténèbres et la sécurité du plein air.—*Le Journal.*

Appel aux Préjugés

Le *Witness* de Montréal est un journal que l'on ne saurait certes, accuser d'esprit de partisanerie, ni de favoritisme à l'égard du mi- nistère et de tout le parti libéral. Et cependant, voici ce que ce jour- nal publie à l'adresse du chef dis- tingué du gouvernement :

"L'histoire racontera que le fait le plus en vue de la brillante car- rière publique de Sir Wilfrid Lau- rier a été son immense désir de pro- mouvoir l'idée d'unité entre les deux principaux éléments qui com- posent la population du Canada. Les générations futures auront bien de la difficulté à comprendre com- ment un tel homme a pu être ac- cusé en face de souffler le vent de la discorde et de la désunion contre le Royaume Uni. Ces politiciens conservateurs qui portent cette ac- cusation, comme nous l'avons déjà vu, uniquement pour en faire la base de leur campagne politique n'y ajoutent nullement foi eux-mêmes, mais ils ne sont pas sans ignorer la valeur d'un appel aux préjugés de races, et que dans une nation com- me la nôtre, il ne saurait exister de conduite plus condamnable. Les préjugés de races agissent et réagissent jusqu'à ce que la nation cesse d'être une. Pas un parmi nous—pas un parmi les accusateurs de Sir Wilfrid Laurier—qui n'ait pas prononcé et même écrit en une occasion quelconque le mot même que nous ne voulions pas dire ; nous avons même fait l'acte même que nous ne voulions pas faire. C'est de cette manière et nulle au- tre que Sir Wilfrid Laurier en par- lant des nominations de Lord Dun- donald, a laissé échapper la mau- vaise interprétation anglaise pour un mot français qui signifie "fo- reigner" et "stranger"—et "stran- ger" dans sa forme la plus douce pour signifier quelqu'un qui n'est pas de la localité, pas de la famille, pas familier avec les faits. Sir Wilfrid a donné cette explication lui-même, de sorte que ceux qui font retentir à sons de trompette cette expression malheureuse dans tout le Canada, la Grande Bretagne et la France n'ont aucune excuse pour leur jeu coupable.

"Il est malheureux, comme il l'a dit lui-même, bien qu'il se soit repris sur-le-champ, qu'il ait em- ployé le mot "foreigner" à l'a- dresse de Dundonald. Mais comme il le dit également lui-même, dans toutes les années de sa vie, dans toutes les luttes dans lesquelles il a été engagé, il n'a jamais, en autant que nous sachions, employé un mot offensant à l'adresse d'un homme ou d'une classe quelconque. Une telle chose, en vérité, est con- tre l'essence même de sa nature.

"Le pays et le monde entier ac- ceptent l'explication complète et concluante de Sir Wilfrid, mais des politiciens d'une classe toute par- ticulière continueront à l'injurier demain, et chaque jour et chaque semaine, et chaque mois. Cepen- dant, ces injures retomberont sur leurs têtes. Le grand cœur du peuple n'est ni mauvais ni insen- sé." "On m'a dit", a déclaré le pre- mier ministre, en s'adressant à la Chambre vendredi soir, "que ma signification était offensante et in- sultante.

"Je n'ai jamais recherché la ba- taille bien que je n'en aie jamais eue peur. J'ai toujours combattu avec des armes loyales. Monsieur, on m'a dit que lorsque j'ai employé le mot "foreigner" mon âme était pleine d'un sentiment qui trouvait son expression. Je dédaigne de répondre à une telle insinuation. Si soixante ans de ce que je crois être une vie honorable, une vie qui a incontestablement été remplie de dévotion loyale aux institutions britanniques, n'est pas une ré- ponde suffisante à une insinuation de cette nature, je ne tenterai pas de faire aucune autre réponse... Dans ma propre province, les ali- liés de l'honorable monsieur, ceux qui combattent avec lui, m'ont ac- cusé durant des années d'être traître à ma race et à ma religion, mais ce cri commence à se faire vieux, et ils ont dû en inventer un autre. Mais ce dernier ne m'ef- fraie pas plus que l'autre. Mon

expérience m'a convaincu que dans cette bonne terre du Canada, dans toutes ses sections, classes, races et croyances, les appels aux préjugés pouvaient sur le coup créer une explosion d'excitation ; mais ne fi- nissent invariablement que produire le mépris dans les cœurs et les es- prits du peuple honnête et intelli- gent."—*Le Pionnier Canadien.*

L'Alcoolisme

Nous extrayons ce qui suit d'une conférence faite dernièrement à Montréal par M. l'abbé Tranche- montagne, sur l'alcoolisme, le fléau du siècle :

"Ce que nous poursuivons, ce qui est une plaie sociale, ce que je nomme le fléau du siècle, c'est l'al- cool sous forme de liqueurs fortes, c'est l'abus des spiritueux.

"L'alcoolisme spécifié n'est pas une boisson ; il est un poison pour le corps, l'âme, la famille, la race et la nation. Il voile l'intelli- gence et il déchaîne la bête hu- maine. Son action d'ailleurs es- proportionnelle à la dose qu'on in- turgite.

"Or cette dose, à l'heure pré- sente, est effroyable. Littérale- ment, nous sommes en train de nous noyer un fleuve d'alcool."

L'ivrognerie se propage, en effet, d'une façon alarmante un peu par- tout, principalement aux Etats-U- nis où il semble qu'il n'y a pas d'endroit où l'on puisse mieux s'amuser que dans un cabaret.

Ce triste état de choses, s'il se continue, ne peut qu'entraîner la ruine et le déshonneur de ceux qui se livrent pieds et poings liés à ce vice, et la croisade entreprise contre l'ivrognerie—croisade intelligente—devrait être poussée avec la plus grande vigueur.

La population des Etats-Unis

Le gouvernement fédéral vient de publier un résumé du recense- ment de 1900. C'est un volume de 450 pages où se trouvent con- densés, sous une forme aussi claire que peut l'être une statistique, les résultats généraux de ce recense- ment.

De 1890 à 1900, voyons-nous dans ce résumé, la population des Etats-Unis (non compris les colo- nies— a passé de 63 millions à 76 millions. En même temps, la ri- chesse publique s'élevait de 77 milliards de dollars à 94 milliards de dollars ; dans ces derniers chiffres, l'accroissement de la va- leur des terres cultivées a passé de 16 milliards à 20½ milliards.

On sait que le recensement fait la distinction entre la population "native" et la population étran- gère. Dans la première—qui est considérée comme "américaine", —on comprend les enfants des é- trangers, même si ces enfants sont nés le lendemain de l'arrivée aux Etats-Unis de leurs parents non- naturalisés. Cette population na- tive" a augmenté de 12 millions, pendant les dix années qui ont pré- cédé le recensement. Par contre, la population "étrangère" n'a aug- menté que d'un peu plus d'un mil- lion. Ce dernier chiffre est-il bien exact ? On peut se le demander lorsqu'on sait que, de 1890 à 1900, l'immigration a amené aux Etats- Unis près de quatre millions d'é- trangers.

Don't Chide the Children.



Don't scold the little ones if the bed is wet in the morning. It isn't the child's fault. It is suffering from a weakness of the kidneys and bladder, and weak kidneys need strengthening—that's all. You can't afford to risk delay. Neglect may entail a lifetime of suffering and misery.

DOAN'S KIDNEY PILLS

strengthen the kidneys and bladder, then all trouble is at an end. Mrs. E. Kidner, a London, Ont., mother, living at 499 Gray St., says: "My little daughter, six years old, has had weak kidneys since birth. Last February I got a box of Doan's Kidney Pills at Strong's drug store. Since taking them she has had no more kidney trouble of any kind. I gladly make this statement be- cause of the benefit my child has received from this medicine."

THE MOST COMPLETE STOCK OF MIDSOMMER REQUIREMENTS

Clothing Department

We sell Progress Brand Clothing, which for workmanship, style and fit, is unexcelled in Canada. Our line of Children's and Boy's Clothing is most complete, embracing a number of exclusive styles. We are showing a very special range of Men's Rub- ber and Showerproof Coats, from \$2.50 to \$12.00.

Ladies Ready-to-wear Dept.

Here we show an extensive line of Whitewear, Underskirts, Tailormade Skirts, Shirt Waists, Sum- mer Coats & Raglans, Wrappers, Capes etc., in the most up-to-date styles.

Boot & Shoe Dept.

Besides our usual large stock of staple, everyday goods for Men, Women and Children, we sell the "Invictus Shoe" (made by GEO. A. Slater), and the "Hagar Shoe", made by J. & T. for Men and Women, together the strongest line of fine high- class footwear on the market.

House Furnishing Dept.

This department contains Carpets of all kinds, Wall Papers, Rugs, Squares, Window Shades, Por- tiers, Frilled and Tasseled Muslins, Window Poles and fixtures, and in fact, everything to be found in an up-to-date stock of House Furnishing.

Dress Goods Department

In Black and Colored Dress Goods our stock is most complete, ranging from the very low prices goods to the newest and nobbiest designs in high class dress goods.

Millinery Department

In this department we show a large assortment of Ready-trimmed and Outing Hats, and also put up to order any style of Hat required, same day as order is received.

Hat & Cap Department

We carry a complete line of Christy's London Hats, also the newest American Blocks, in Hats Caps & Sraws.

Our stock of "Waltham" Watches,

FULLY GUARANTEED, AND OTHER FIRST CLASS JEWELRY, IS LARGER THAN EVER.

WRITE FOR OUR SPECIAL PRICES.

WOOL BOUGHT FOR CASH, AT HIGHEST MARKET PRICE.

R. T. HOLMAN

FACTS

for

THINKERS

The GREAT WEST LIFE ASSURANCE Co.

offer to the Insuring public

Highest Interest Earnings

Safest Possible Investments

Largest Profits to Policy Holders

David Inglis General Agent

SDORE BUOTE Special Agent

CHARLOTTETOWN P. E. I.

CHURNS

Washing Machines, Wringers, Law Mon- wers, Ice Cream Freezers, Pumps, Iron pipe, galvanised pipe, Fencing Wire, Paris Green, Wholesale and retail at lowest prices.

Brace McKay & Co. Ltd

Summerside P. E. I. JUNE 6 1904

Rheumatism

Can be cured

E. R O

(Ethiopian Rheumatic Oil)

Has conquered Rheumatism in all its various forms.

TRY IT

and be convinced as thousands have.

For Sale by all Druggists and Dea- ers.

25 and 50 cents.

Kodaks!

The continued and increasing in photography is evidence that pic- ture making is NOT a passing fan- cy, not a mere "fad" it is the natu- ral expression of the human inter- est in pictures.

Your holiday is not complete without a KODAK. We have them from.

\$1.00 to \$20.00 each

They are so simple in construc- tion and mechanism that a child can work them. Also a complete stock of supplies.

Come in and see them, we will be glad to explain and show them to you.

Catalogues free,

J. A. GOURLIE

Sole Agent Prince County Drug Store.